

ANTILLA

ÉCLAIRER LA SOCIÉTÉ MARTINICAISE DEPUIS 1981

CAHIER SPÉCIAL

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS

JUIN 2026

1

REGARDER, HABITER, TRANSMETTRE

Les jardins comme lieux de vie

2

VOIR AUTREMENT

Regards sensibles
et inclusifs

3

REGARDS CITOYENS

Appropriation et
perceptions locales

4

REGARDS D'ARTISTES

Paysages et
représentations

5

JARDINS SINGULIERS

Une vue, une identité

6

EXPLORER LA MARTINIQUE PAR SES JARDINS

Guide pratique

+ INTERACTIONS

APPEL À PARTICIPATION
DE LA POPULATION
MARTINICAISEEnvoyez vos plus belles
vues de jardin

THÈME NATIONAL :

LA VUE

Voir autrement les jardins martiniquais

Quand le regard devient expérience :
comment habitants, artistes et visiteurs
s'approprient les jardins à travers
leurs perceptions, leurs usages
et leurs imaginaires.

PHOTO : Habitation Beauséjour à Grand Rivière.
Photo gagnante de l'appel à contribution organisé
par la DAC et ANTILLA, photo de Jean-Louis de Lucy.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rendez-vous aux jardins

La vue

5, 6, 7
juin
2026



SCANNER POUR
RETROUVEZ
LE PROGRAMME

rendezvousauxjardins.fr

#RDVJ



LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

l'AmiJardins

arte



ÉDITO

DE LA MINISTRE



Les jardins, un patrimoine vivant à partager

Les jardins font partie de ces lieux où le temps semble suspendre son cours, où la nature, patiemment guidée par la main de l'homme, dialogue avec les saisons, la lumière et le regard. A la fois œuvre vivante et espace d'intimité, ils incarnent une promesse d'équilibre, une invitation à la contemplation, une expérience sensible qui s'adresse à l'esprit et aux sens.

Du 5 au 7 juin 2026, la 23e édition des Rendez-vous aux jardins invite chacun à franchir le seuil de ces univers singuliers, parfois secrets, toujours inspirants. Partout en France, des milliers de jardins – historiques, contemporains, publics ou privés – ouvriront leurs portes pour révéler la diversité et la vitalité d'un patrimoine en perpétuelle évolution. Ils racontent nos territoires, témoignent de savoir-faire d'excellence et expriment un art de vivre profondément ancré dans notre culture.

Le thème choisi de cette édition, «*Les cinq sens au jardin : la vue*», met à l'honneur le regard. Regarder un jardin, c'est certes en percevoir les contours, mais c'est aussi entrer dans une composition, en saisir les lignes de force, en éprouver les nuances et les jeux de lumière. C'est aussi apprendre à voir autrement, à affiner son regard, à se laisser surprendre.

Cette année, une attention particulière sera portée à l'accueil des personnes en situation de handicap visuel, afin que chacun puisse accéder à la richesse de cette expérience.

Cet événement doit sa réussite à l'engagement remarquable de celles et ceux qui, avec passion et générosité, œuvrent à sa réalisation : propriétaires, jardiniers, associations, collectivités territoriales, bénévoles et partenaires. Leur mobilisation contribue, année après année, à faire des Rendez-vous aux jardins un moment privilégié de transmission, de découverte et de rencontre.

Le vendredi sera consacré aux publics scolaires et le week-end, les jardins s'ouvriront à tous les publics. Au détour d'une allée, à l'ombre d'un bosquet, face à une composition soigneusement réfléchie, chacun est invité à renouer avec l'esthétique et la rêverie.

Je vous donne rendez-vous aux jardins !

Catherine PÉGARD
Ministre de la Culture



Rendez-vous aux jardins 2026

La vue

APPEL À CONTRIBUTION PHOTO

VUES DE JARDINS!



ENVOYEZ-NOUS VOS PLUS BELLES PHOTOS DE JARDINS

Dans le cadre de la manifestation Rendez-Vous Aux Jardins 2026, organisée par le Ministère de la Culture, Direction des Affaires Culturelles de Martinique, dont le thème est cette année "La Vue", la DAC et Antilla lancent un appel à contribution auprès des lecteurs : Vues de jardins !



LA MEILLEURE PHOTO SÉLECTIONNÉE SERA :

- ✓ diffusée sur les supports d'Antilla et dans notre cahier spécial "Rendez-vous aux Jardins",
- ✓ exposée à la DAC Martinique.
- ✓ L'auteur de la photo sera invité à la conférence de presse du lancement de la manifestation et recevra :



un ouvrage sur les
Monuments historiques
de la Martinique



une édition du
Petit Futé sur les
jardins de Martinique

MODALITÉS



Envoyez vos photos en Haute Définition
à l'adresse suivante :

redaction@antilla.fr

Notez dans l'objet : **VUE**



Dans le corps du mail, inscrivez :

- le titre de la photo et le lieu de prise de vue
- votre nom, votre numéro de téléphone
- et la mention :
« Je cède les droits de diffusion de la photo
ci-jointe à Antilla ».



DATE LIMITE
D'ENVOI :
**20 MAI
2026**



SCANNER POUR
RETROUVEZ
LE PROGRAMME

Partageons ensemble la beauté de nos jardins !



ÉDITO

DU DAC DE MARTINIQUE

Les « *Rendez-vous aux jardins* » ont été créés afin de faire découvrir la richesse et la diversité des parcs et jardins, tout en sensibilisant le public aux actions de connaissance, de préservation, de restauration et de création des espaces paysagers.

La Martinique compte de nombreux jardins remarquables : les jardins de Balata, le Domaine de l'Émeraude, les jardins de la Fondation Clément et de l'Habitation Saint-Étienne, ou encore le jardin du Zoo de Martinique au Carbet.

Ici, la nature est souveraine. Elle est traversée par la spiritualité et sa fréquentation nous conduit à interroger notre rapport au vivant. C'est dans cette perspective que le Domaine de Tivoli a façonné son projet, auquel nous avons souhaité consacrer une attention particulière cette année.

La démarche de l'équipe du Domaine de Tivoli est remarquable par le foisonnement d'initiatives solidaires, responsables et innovantes qu'elle porte. À la fois centre de ressources consacré à la pharmacopée caribéenne, lieu de résidence d'artistes, espace d'accueil de la jeunesse, site de réinsertion et lieu de promenade ouvert à tous, le Domaine de Tivoli conjugue patrimoine, transmission et responsabilité sociale.

Il occupe une place singulière dans le paysage martiniquais : celle d'un espace de respiration, de partage et de valorisation des savoirs, des imaginaires et des cultures caribéennes.

On s'y sent bien. C'est donc tout naturellement que nous pourrions y ouvrir les « *Rendez-vous aux jardins 2026* », avant de poursuivre la route des jardins de la Martinique.

Johan-Hilel Hamel

Directeur des Affaires Culturelles de la Martinique



1. REGARDER, HABITER, TRANSMETTRE les jardins comme lieux de vie

FORT-DE-FRANCE

L'Écolieu de Tivoli, le jardin ruche

À Tivoli, la terre raconte des histoires :
Des histoires de graines, de transmis-
sion, de solidarité et de patience.



Longueant la rivière Madame sur un hectare, l'Écolieu de Tivoli n'est pas seulement un jardin. C'est un lieu où l'on cultive autant les plantes, les pratiques écologiques et low-tech, que les liens humains, où chaque plante semble pousser avec une idée plus vaste : celle de réparer doucement les relations entre les hommes et leur environnement.

Depuis plus de vingt ans, l'association CCPYPM (Centre de Culture Populaire Ypiranga de Pastinha Martinique) animée et fondée par Claire Joseph et Téo Angoleiro œuvre à l'éco-citoyenneté sur de multiples projets en Martinique. Ici, ils ont fait grandir un projet singulier, à la frontière entre ferme pédagogique, laboratoire écologique et refuge social. Entre les rangées de plantes médicinales, les parcelles de maraîchage et les enclos des animaux, des enfants observent les cycles de la nature pendant que d'autres apprennent à retrouver confiance en eux grâce au travail de la terre.

À Tivoli, les cultures suivent le rythme du vivant. Pas de pesticides ni d'engrais chimiques, mais des associations de plantes, des rotations de cultures et des gestes simples hérités des savoirs anciens. Les bénévoles croisent les salariés en insertion, les scolaires rencontrent des jardiniers et des scientifiques, et chacun repart avec quelque chose : quelques légumes, des boutures, une compétence nouvelle ou parfois simplement un peu d'élan.

Car l'Écolieu de Tivoli parle avant tout d'humains. « Quand on protège les êtres humains, on protège aussi la Terre », affirme Téo. Cette philosophie traverse chaque projet : les ateliers dans les prisons, les jardins partagés installés dans les quartiers, les distributions alimentaires aux plus démunis ou les formations autour de l'agro-écologie. L'association pilote simultanément, pas moins de 15 projets délocalisés partant du site de l'Écolieu.

UNE BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DE PLANTES

Dans le cadre du projet Interreg Osain, porté par le Parc Naturel Régional de Martinique, l'association CCPYPM accompagne la mise en place d'un réseau territorial de plantothèques. 14 « jardins TRAMIL » ont vu le jour depuis 2021, implantés en quartier ou dans des écoles. Sur le site de l'Écolieu, une « plantothèque médicinale d'urgence », a été

élaborée en collaboration avec le réseau scientifique Tramil, le professeur Emmanuel Nossin et des botanistes. Elle a pour but de préserver, valoriser et faire connaître les plantes médicinales de la Caraïbe, validées scientifiquement ou en cours d'étude. Sur place, des panneaux éducatifs permettent d'en savoir plus sur chaque plante, son nom, son origine, son intérêt, la validation scientifique ou non de ses usages et les recommandations d'utilisation.

FAIRE GERMER L'ENVIE D'APPRENDRE

Le lieu est comme une ruche tranquille où les idées et les expérimentations circulent librement, où chacun s'affaire. On y découvre des toilettes sèches, des systèmes de récupération et de filtration d'eau, des séchoirs solaires, des cultures aquaponiques ou encore des fours à charbon écologique capables de recycler leurs propres gaz de combustion. Ces recherches permettent de fabriquer du biochar, un charbon actif utilisé pour enrichir les sols, filtrer l'eau ou capter certains polluants. Une écologie du bon sens, tournée vers le low-tech et l'autonomie.

RESPECTER L'ENVIRONNEMENT EN DISCOURS ET EN ACTES

Les enfants y tiennent une place précieuse. Ecoles et centres aérés viennent explorer la biodiversité martiniquaise, nourrir les animaux ou observer la vie microscopique des rivières. Ils découvrent que la nature n'est pas seulement un décor, mais une manière d'habiter le monde autrement.

À Tivoli, le jardin sublimé devient bien plus qu'une terre cultivée. Il devient un terrain d'expérimentation sociale, un lieu de transmission et de résistance douce face aux fractures contemporaines. Une façon de rappeler que la terre peut encore rassembler, soigner et ouvrir des chemins.

Et tandis que le vent traverse les bambous mis à sécher et que l'eau descend lentement vers les bassins, une conviction émerge : la Martinique de demain se prépare, dans ce jardin vivant où l'on apprend à faire société autrement.

Nathalie Laulé

VISITES, ATELIERS, MARCHÉS OUVERTS AU PUBLIC.

Pour en savoir plus : <https://www.ypirangamartinique.org>

La ferme pédagogique de Bassignac, un lien merveilleux qui unit les enfants à la terre



Sur les terres de l'ancienne Habitation Bassignac, dans les hauteurs verdoyantes de La Trinité, la ferme de Dominique Petit ne ressemble pas à une exploitation agricole comme les autres. Ici, on ne vient pas seulement voir des animaux ou découvrir comment pousse une laitue. On vient renouer avec quelque chose d'essentiel.

Une mémoire. Une sensation. Un lien oublié entre l'humain et la nature.

Installée depuis 1993, Dominique Petit a d'abord été éleveuse : volailles, bovins, porcs, lapins, écrevisses... « J'étais essentiellement dans l'élevage », raconte-t-elle avec simplicité.

Puis, en 1997, des écoles commencent à frapper à sa porte. Les enseignants veulent montrer la campagne aux enfants, leur faire découvrir les animaux, la terre, le vivant.

La ferme pédagogique de Bassignac naît presque naturellement.

Depuis, les classes, centres aérés et familles continuent d'y venir chaque semaine. Mais ce que Dominique transmet dépasse largement le cadre d'une visite éducative. Sa ferme est un lieu d'expérience sensible. Un espace où les enfants apprennent avec leurs mains, leurs yeux, leur peau, leur souffle.

« Le but, c'est de recréer le lien entre la nature et l'homme »,

explique-t-elle. Nourrir les animaux, observer une naissance de poussin, planter une graine, reconnaître une feuille de carambolier ou sentir l'odeur de la terre humide : ici, chaque activité in-

vite à ralentir et à ressentir. Les enfants deviennent "les fermiers du jour". Ils donnent à manger aux moutons, découvrent le rôle des abeilles, comprennent comment le fumier nourrit la terre et comment la terre nourrit à son tour le vivant. « C'est le cycle de la vie », dit Dominique.

Sur les huit hectares de la ferme, la nature garde encore ses droits. Savane, verger, bois, plantes médicinales et grands arbres anciens composent ce paysage préservé. Dominique a choisi de ne jamais bétonner les lieux. Elle veut que chacun retrouve ici l'atmosphère des campagnes d'autrefois : « comme quand on allait voir mamie ou tatie ». Les enfants, eux, n'ont besoin de rien d'autre pour s'émerveiller. « Ils trouvent matière à jouer dans la nature elle-même. »

Au fil des années, la ferme a aussi évolué. Dominique avoue avoir de plus en plus de mal à envoyer ses animaux à l'abattoir. Une transition douce s'est alors amorcée avec ses filles, qui développent aujourd'hui un verger riche en essences rares, arbres fruitiers et plantes médicinales. Demain, la ferme produira davantage de fruits et moins de viande. Une transformation cohérente avec la





philosophie du lieu : respecter le vivant sous toutes ses formes.

Car à Bassignac, Dominique parle aussi d'énergie, de mémoire des plantes, de savoirs anciens. Sans dogme ni discours figé, elle partage une approche intuitive et profondément humaine de la nature. Les ateliers qu'elle organise avec une amie remettent au goût du jour les traditions créoles, les plantes, les recettes et les gestes oubliés.

Dans ce monde où tout s'accélère, la ferme pédagogique de Bassignac apparaît comme un refuge, un lieu préservé de l'agitation, protégé par des gardiens tutélaires, les grands fromagers qui surplombent la propriété. Un endroit où l'on apprend encore à regarder, toucher, écouter. Et surtout, à se reconnecter à la vie. ■

Nathalie Laulé

Visites sur réservation
0696260964

Pour en savoir plus :
<https://www.fermede-bassignac.com/>



Les fermes et jardins pédagogiques de Martinique sont nombreux, certains sites internet proposent un florilège d'initiatives locales et de lieux, à découvrir :

■ La dénicheuse, jardins et associations en Martinique : <https://ladenicheuse.fr/categories/jardins-associations-martinique/>

■ Angriyav'la, agriculture et patrimoine
<https://www.angriyavla.com/>

■ La maison du manioc, à la découverte de nos racines
Haut du formulaire
<https://maison-du-manioc-martinique.fr/>

■ La P'tite ferme éco, Première ferme agricole socio-pédagogique de la Martinique
<https://ferme-eco.com/>

FORT-DE-FRANCE

Chez l'Amedav, ce jardin que l'on peut voir autrement...

A Didier à Fort-de-France, l'Amedav lance un chantier qui bouleverse les sens. A destination des jeunes déficients visuels et auditifs, l'association réhabilite son jardin créole pour solliciter d'autres sens : le goût et le toucher

Et mettre à portée des jeunes des essences parfois méconnues, un patrimoine culturel sensible.

C'est un jardin peu ordinaire qui est en train de voir le jour derrière les locaux de l'Amedav (Association martiniquaise pour l'éducation des déficients auditifs et visuels). En effet, le terrain abrupt joutant le bâtiment qui abrite l'association en est à ses prémices botaniques. Pour l'instant peuplé d'arbres fruitiers, il est amené à accueillir un potager et des plantes médicinales. Un jardin créole en somme. Mais sa particularité réside dans le public auquel il est destiné, de jeunes martiniquais déficients visuels ou auditifs. Ce jardin se veut une expérience sensorielle qui émoustillerait, le goût, la vue et le toucher. « L'objectif est que les jeunes puissent s'imprégner de la nature, s'y connecter », explique Vincent Happio, éducateur spécialisé à l'Amedav. Sentir du gros thym, manger une banane, sentir la terre sous ses doigts. Les autres sens seront décuplés lors des séances de jardinage. « Cela permet notamment aux déficients visuels de connaître ce qui constitue le jardin et de l'identifier. » Le jeune n'est plus seulement passif mais devient ainsi acteur du jardin créole.



PATIENCE ET SAVOIR FAIRE AU CŒUR DE LA TERRE

L'autre but avoué est d'améliorer ou d'acquiescer des soft skills qui vont de pair avec le jardinage, telles que la patience, le savoir-faire manuel ou le développement de la motricité fine. « Nous avons beaucoup de jeunes qui ont des capacités à ce niveau mais ils n'en ont parfois pas conscience. L'idée est qu'ils puissent prendre connaissance de ce savoir. » L'éducateur spécialisé confie également que nombre des jeunes qu'il encadre ignorent ce qu'est un jardin créole. « Certains n'ont pas connaissance des plantes et de leurs vertus. » Avec l'approche du jardin créole, ces jeunes pourront accroître leur propre culture de la flore martiniquaise. « De ce potager, on pourra faire du thé, des mets gourmets, des soupes. » Les enfants vivront ainsi le projet de A à Z. « L'intérêt est de leur transmettre ce que représente de faire vivre un jardin. »

UN OUTIL POUR VALORISER LA JEUNESSE

« De la taille d'une superette », ce terrain presque cultivé reste un bel espace mais

pour les déficients visuels, une assistance est nécessaire afin qu'ils puissent déambuler en sécurité dans le jardin en pente. Le terrain accueillera bientôt tomate, salade, chou, carotte mais aussi des plantes médicinales comme l'atoumo, le gros thym, la babine chat, « des plantes typiques de notre jardin créole pour leur expliquer les vertus de chacune afin qu'ils en sortent grandis ». Le jardin n'est cependant pas dénué d'essences au départ puisqu'on y trouve déjà des bananiers, des grenadiers et des pieds de pitaya. « Nous voulons faire quelque chose de riche et de diversifié pour que nos jeunes puissent connaître le maximum de plantes. »

Bricoler, bêcher la terre, planter le jardin de l'Amedav, ici les jeunes apprentis jardiniers participent à la création et à la construction du lieu.

« On avance selon les besoin et le rythme de chacun. Ce sont des moments de partage où les jeunes sont valorisés. »

Laurianne Nomel ■

LE DIAMANT

Un petit jardin, mille regards : ce que révèle le jardin partagé du bourg du Diamant

Au cœur du bourg du Diamant, juste à côté de la mairie, un petit jardin attire désormais les habitants, les promeneurs et les curieux. A l'ombre de ses grands manguiers et son calme, le jardin partagé « An lakou Emma » raconte bien davantage qu'un simple projet d'aménagement urbain. Il révèle une manière de penser la ville, de faire mémoire et de recréer du lien collectif. Odile Lagarde, responsable du service patrimoine de la commune, nous a raconté son histoire.



À l'origine, cet espace devait devenir une extension de la mairie. Mais la municipalité a choisi une autre voie : transformer cette « dent creuse » du centre-bourg en lieu de vie ouvert à tous. Là où se dressait autrefois la maison d'Emma Minivier, ancienne institutrice du Diamant, pousse aujourd'hui un jardin pensé comme

un espace de respiration. Emma Minivier a marqué plusieurs générations d'enfants en donnant gratuitement des cours pendant les vacances. Avec le temps et la maladie d'Alzheimer, elle était devenue une figure marginalisée, surnommée « Emma la folle » par certains habitants. En donnant son nom au jardin, la commune réhabilite une mémoire intime et

populaire, rendant hommage à une femme discrète dont l'engagement a profondément marqué le territoire.

Le lieu raconte aussi un rapport sensible à la nature et au paysage martiniquais. Les trois manguiers déjà présents ont été conservés, le puits transformé en fontaine, les bananiers intégrés au projet. Le choix du bambou, des courbes et des matériaux naturels pour le mobilier du jardin inscrit l'espace dans une esthétique douce, presque familière. Derrière cette simplicité se cache également une réflexion écologique : un jardin de pluie avec son système d'irrigation naturel par récupération de l'eau de pluie ; un jardin rocaille végétalisé, un jardin de plantes aromatiques. Le jardin devient ainsi un espace où l'environnement n'est pas décoratif, mais vivant et fonctionnel.

Très vite, les habitants se sont ap-



proprié ce lieu. Les riverains du quartier Coton viennent s'y asseoir à toute heure, profitant de l'ombre et du vent. Une boîte à livres, installée à l'initiative d'une habitante, encourage les échanges et la circulation des récits. Le jardin apparaît alors comme une nouvelle « cour » martiniquaise : un espace de rencontre, de parole et de transmission.

Le patrimoine ne se limite pas aux monuments, il vit dans les gestes, les souvenirs et les habitudes du quotidien

Car « An lakou Emma » est aussi devenu un lieu culturel. Ateliers bèlè, contes traditionnels, mini-concerts, théâtre, expositions ou démonstrations culinaires s'y succèdent. À travers ces usages, le jardin dépasse sa fonction première pour devenir un support d'expression collective. On y transmet des savoir-faire, des histoires, des pratiques populaires, des ateliers auront lieu pendant le temps des Rendez-Vous Aux Jardins.



La commune propose des animations autour du patrimoine tous les mercredis pendant les grandes vacances.

RENSEIGNEMENTS :

06 96 211 399 ou

05 96 66 07 36

Ce petit jardin révèle finalement une ambition plus large : celle de fabriquer du commun dans un centre-bourg en mutation. En conciliant mémoire, écologie, culture et convivialité, « An lakou Emma » montre qu'un es-

pace partagé peut devenir un véritable miroir des attachements collectifs. Un lieu modeste, mais profondément habité.

Nathalie Laulé ■

4. REGARDS D'ARTISTES : Paul Gauguin et les paysages martiniquais

LE CARBET

Quand Paul Gauguin découvrait « le jardin d'Éden » martiniquais

Pour Simone Jos Guillot, présidente de l'association qui gère le centre d'interprétation Paul-Gauguin au Carbet, le séjour martiniquais du peintre marque un tournant majeur dans son œuvre. En seulement cinq mois, l'artiste découvre une lumière, une nature et une humanité qui bouleversent sa peinture et annoncent déjà Tahiti.

Paul Gauguin n'est resté que cinq mois en Martinique, en 1887. Pourtant, pour Simone Jos Guillot, présidente de l'association qui gère le centre d'interprétation Paul Gauguin, ce court séjour constitue un moment décisif dans l'histoire de l'ar-





tiste. « Son regard sur la nature martiniquaise était inédit », affirme-t-elle. Selon elle, le peintre cherchait depuis longtemps « ce type de paysage » tropical, une nature foisonnante qui lui rappelait aussi son enfance péruvienne. « Il avait déjà été familier à ces paysages pendant une partie de son enfance et de son adolescence en Amérique du Sud », explique-t-elle. Pour Simone Jos Guillot, Gauguin vient en Martinique avec une intuition artistique : renouveler la peinture européenne. Elle rappelle d'ailleurs cette phrase attribuée à Vincent Van Gogh : « L'avenir est au peintre des tropiques ». Une conviction qui traduit, selon elle, la nécessité pour les artistes de l'époque « d'aller chercher ailleurs », loin des paysages européens traditionnels.

PAUL GAUGUIN PEINT SEIZE TABLEAUX EN CINQ MOIS

À son arrivée, Gauguin découvre un environnement qui bouleverse sa manière de peindre. Installé dans les hauteurs du Carbet, au milieu d'une propriété vivrière remplie d'arbres fruitiers, il trouve ce qu'il décrit comme « un jardin d'Éden ». Malgré la maladie, le peintre souffre du paludisme et

de dysenterie, il réalise seize tableaux en quelques mois. « Il était physiquement très affaibli, mais il sentait qu'il se passait quelque chose dans sa peinture », souligne Simone Jos Guillot. Gauguin écrit lui-même : « Malgré ma faiblesse physique, je n'ai jamais eu une peinture aussi claire, aussi lucide. » Pour la présidente du centre d'interprétation, le regard du peintre tranche avec la vision exotique et stéréotypée souvent portée sur les Antilles à l'époque. « Ce n'était pas un regard doudouiste », insiste-t-elle. « Il est allé à la campagne chercher des gens authentiques.

» Dans ses tableaux, Gauguin représente les porteuses, les cueilleuses, les petits métiers du quotidien. « Ce qu'il peint, ce sont des choses vraies », affirme-t-elle.

« LA NAISSANCE DU GRAND GÉNIE DE GAUGUIN »

C'est aussi en Martinique que son style évolue profondément. L'ancien élève de Pissarro s'éloigne de l'impressionnisme classique. « Il ne pouvait pas peindre ici comme en Europe. La lumière martiniquaise était totalement différente », explique Simone Jos Guillot. Couleurs vives, aplats, simplification des formes : le peintre développe ce qui deviendra plus tard le synthétisme. Selon elle, la Martinique annonce déjà Tahiti. « Tout ce qu'il a découvert ici sur le plan pictural, il l'a ensuite développé en Polynésie », assure-t-elle. Elle cite d'ailleurs Gauguin lui-même : « Si on veut savoir qui je suis, c'est dans ce que j'ai rapporté de Martinique qu'il faut me chercher. » Pour Simone Jos Guillot, l'île représente bien davantage qu'une étape dans la carrière du peintre : « La Martinique, c'est la naissance du grand génie de Gauguin. »

Laurianne Nomel ■



6. EXPLORER LA MARTINIQUE par ses jardins :

« La Martinique des jardins », le guide pratique du Petit Futé

Un véritable guide des jardins, des initiatives
et des pratiques locales

Il fallait bien un guide à notre belle île aux fleurs, tant il y a de formes de jardins ! Une diversité époustouflante que l'on découvre ou redécouvre dans ce petit guide très documenté, réalisé par les Editions du Petit Futé en partenariat avec la DAC Martinique.

Isabelle Drezen, responsable d'édition du Petit Futé, depuis près de 30 ans, a découvert la richesse de cette thématique en Martinique :

« Nous étions parti avec la DAC sur l'idée de faire un guide des jardins remarquable. Puis, je me suis aperçue, en travaillant sur le contenu qu'il y a tout un écosystème des jardins et une culture du jardin créole en Martinique, qui est en quelque sorte à la base de la permaculture. On peut presque dire que c'est un patrimoine culturel immatériel. Et c'est en fait un énorme atout touristique, parce que les touristes demandent toujours du local. C'est donc une façon de faire découvrir toutes les petites productions et initiatives locales. On y trouve par exemple, des portraits de gens ancrés dans leur territoire pour mettre en valeur ceux qui font l'agritourisme martiniquais d'aujourd'hui. Une tendance générale très en vogue. D'ailleurs ce guide a beaucoup plu, nous avons déjà sorti deux éditions. »

“ La Martinique, réserve de biosphère,
patrimoine inestimable, s'épanouit aussi
au jardin guidé par la main et le cœur des hommes.

Nathalie Laulé

“ « Sortez de chez vous, voyagez, où que vous alliez,
vous rencontrerez des personnes qui vivent parfois
d'une façon bien différente de la vôtre, qui n'ont
pas la même vision de la vie ou du monde...
Enrichissez-vous de ces expériences et vous
reviendrez chez vous en étant un peu plus fûté ! »

JEAN-PAUL LABOURDETTE,
co-fondateur du Petit Futé



Adresses de jardins
remarquables



Initiatives locales,
agritourisme
et savoir-faire



Portraits, conseils
et bonnes adresses



Un guide pratique
pour découvrir
la Martinique
autrement

Téléchargez le Guide



Ce cahier spécial a été réalisé en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de la Martinique, avec la contribution de Servanne Collierie de Borely, responsable de la communication et de l'entrepreneuriat culturel, référente mécénat et tourisme culturel : « Les rendez-vous aux jardins en Martinique rendent hommage, à travers ces portraits, à celles et ceux qui façonnent les jardins comme des lieux de beauté, de culture et de générosité. Car derrière chaque jardin se transmettent aussi le partage, la mémoire et l'attention aux autres dans l'esprit des mots d'Antoine de Saint-Exupéry « On ne voit bien qu'avec le cœur ». S. Collierie de Borely

LE MARIN

An Mao au Marin : un jardin, une histoire, une vision de la liberté et l'œuvre d'un homme

Au flanc et au sommet du morne Gommier, il existe un jardin qui ne ressemble à aucun autre où la vue peut s'attarder au loin, bien après le Rocher du Diamant. Un jardin de pierres, de silence et de mémoire. Un lieu où les arbres, les fleurs et les chemins racontent une histoire plus vaste que celle d'un homme : celle d'un peuple arraché à sa terre, puis lentement reconstruit dans les grands bois de Martinique. Ce lieu singulier s'appelle An Mao.

Pour **Pierre-Yves Panor**, qui l'a bâti pierre après pierre pendant plusieurs années, An Mao est bien plus vaste qu'un jardin. C'est un chemin intérieur et un mémorial vivant. Une œuvre de transmission. Une conversation intime avec ses ancêtres marrons.

AN MAO, JARDIN PAYSAGER ET HISTORIQUE

Le nom du jardin « An Mao », explique-t-il, vient de l'arbre éponyme, dont les anciens tiraient des lianes pour amarrer les charges. Ce jardin a été imaginé à partir de l'espace où vivaient ses ancêtres marrons à la fin de la période de l'esclavage. Ils sont montés au sommet du morne Gommier, face à la baie. Puis, craignant d'être retrouvés, ils se sont enfoncés plus profondément encore dans les grands bois. Après l'abolition, ses ancêtres refusant de retourner travailler pour les anciens maîtres



sont restés là, cachés par la forêt, ils ont construit leur liberté.

Pendant des décennies, ces familles ont vécu à l'écart du monde, dans des cases modestes, au milieu des plantes médicinales et des sentiers invisibles. Pierre-Yves est né sur cette terre. Enfant, il habitait encore la petite case familiale au sommet des bois. Il a grandi dans

cette nature traversée de récits, de silences et de présences invisibles. Les parents interdisaient aux enfants de descendre dans les grands bois, « Là-bas, c'est la terre sacrée des ancêtres. Il ne faut pas déranger leurs âmes. »

Puis vient l'exode. En 1969, sa famille quitte la petite case pour le village. Pierre-Yves devient militaire, découvre la ville, tente une autre vie. Mais quelque chose en lui reste irrémédiablement attaché au morne. En 1992, après des années de nostalgie, il revient vivre sur la terre de son enfance avec son épouse.

À cette époque pourtant, il porte en lui une colère sourde. Celle de l'histoire esclavagiste, de la déportation, de l'arrachement. Il entreprend alors un immense travail de recherche dans les archives. Il retrouve la trace de son aïeule





LE JARDIN DEVIENT UN LIVRE À CIEL OUVERT.

Partout, des textes gravés interrogent l'humanité, la fraternité, la liberté. Des chaînes suspendues rappellent les combats menés à travers le monde contre l'oppression. Aimé Césaire y occupe une place centrale. Pierre-Yves raconte comment les écrits du poète martiniquais l'ont sauvé adolescent, lui qui avait honte de sa peau noire. « Césaire m'a remis debout », confie-t-il simplement. Dans le jardin, des balisiers entourent un poème qu'il lui a dédié il y a des décennies. Comme un remerciement intime.

An Mao est ainsi devenu plus qu'un lieu de mémoire. C'est un espace de réparation intérieure. Un refuge poétique où l'histoire douloureuse de l'esclavage se transforme en message universel d'humanité.

Au cœur des grands bois du Marin, Pierre-Yves Panor a construit un jardin qui murmure à chacun cette vérité essentielle : « Aucune chaîne ne sera jamais assez solide pour attacher la liberté. »

Nathalie Laulé ■

Élise, déportée du royaume du Dahomey au XVIII^e siècle puis vendue sur une plantation martiniquaise. À travers les registres, les matricules et les actes d'individualité, il remonte le fil de sa lignée jusqu'à comprendre d'où vient son propre nom : Panor. Mais cette quête historique ne suffit pas à apaiser sa douleur.

LA PAIX VIENDRA AUTREMENT.

Un jour, alors qu'il débroussaille les limites de son terrain, Pierre-Yves ressent l'appel des grands bois interdits de son enfance. Il s'y enfonce lentement et découvre les traces laissées par les anciens : pierres entassées, plantes médicinales, arbres fruitiers oubliés, vestiges des espaces habités. Il s'assoit sur une pierre. Et comprend.

« Le combat de mes ancêtres n'était pas un combat contre un peuple. C'était un combat pour la dignité humaine, pour la liberté et pour le progrès de leur communauté. » À cet instant, dit-il, toute sa colère disparaît.

ALORS COMMENCE AN MAO.

Pendant trois ans, seul dans les bois, Pierre-Yves ramasse les pierres abandonnées par les anciens et construit des chemins, des escaliers, des murs secs et des monuments symboliques. Chaque pierre devient une parole. Chaque fleur plantée une offrande. Les plantes médicinales héritées des anciens sont identifiées, nommées, transmises aux nouvelles générations. Il imagine et construit « le jardin de l'amour », rempli de cœurs végétaux tressés, où chacun peut écrire un vœu sur une feuille de « chance » qui va ensuite se réenraciner et se multiplier en terre.

An Mao, jardin paysager et historique : Visites sur rendez-vous au 0696868515

Pour en savoir plus :
<https://www.anmao.fr/>





MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rendez-vous aux jardins

La vue

5, 6, 7
juin
2026



SCANNER POUR
RETROUVEZ
LE PROGRAMME

rendezvousauxjardins.fr

#RDVJ



LA MINISTÈRE
DE LA CULTURE

l'AmiJardins

arte

